

## **L'émotion négative comme véhicule de l'opinion dans les médias. Étude de cas : le journaliste roumain Cristian Tudor Popescu**

Alina GANEA et Adela DRĂGAN

Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie

### **1. Le rôle de la presse dans la société moderne : miroir et acteur de la société**

#### **1.1 La presse écrite - un espace engageant**

Dans le contexte social actuel, marqué par l'émergence des nouvelles techniques de communication, la presse écrite devient, à côté de la presse audiovisuelle, l'un des moyens essentiels de persuasion. Comme support de la communication de masse, ce type de presse détient des atouts très forts parmi lesquels la possibilité de visualisation et l'argumentation par l'illustration, le texte et la construction d'un message ciblé vers les segments de lecteurs concernés.

La presse écrite connaît plusieurs formes, telles la presse quotidienne (nationale, régionale, locale), publications périodiques (revues et magazines hebdomadaires ou mensuels), la presse gratuite, la presse technique et professionnelle. Vu le caractère général de l'information transmise, la presse écrite d'actualité vise un public moins spécialisé, mais qui s'intéresse aux réalités de la communauté et représente pour celle-ci la forme de mise en débat et de réflexion sur les réalités sociales, politiques et économiques, ayant pour but d'informer et d'avertir le lecteur-citoyen / -électeur / -contribuable, directement visé et affecté. Protectrice et promotrice de valeurs fondamentales comme la liberté, la tolérance, l'expression du pluralisme, l'ouverture, ce type de presse écrite favorise la participation civique des citoyens et assure l'espace propice à un large débat démocratique.

Face à l'émergence récente des techniques mobiles de communication et d'information dues principalement à l'Internet, mais aussi à l'emprise de la télévision et de la radio, la presse écrite d'actualité a connu un recul, étant plutôt assimilée à une forme en quelque sorte désuète, peu interactive, ne fût-ce que par sa forme. Le contact différé avec le public détermine un feed-back en retard, pourtant non moins fort, ce qui fait que le discours de la presse écrite est plus concentré, le plus souvent polémique, d'une forte visée argumentative.

Dans ce décor social, le journaliste passe pour un élément important, dont les compétences se reflètent dans n'importe quelle intervention publique, orale ou écrite.

## 1.2 Le journaliste - acteur essentiel de la presse

Le journaliste a été depuis toujours une figure publique importante, sauf peut-être dans les régimes communistes totalitaires, où la liberté d'expression est contrainte et même interdite. Parmi ses rôles, on retrouve un formateur d'opinion, un leader, un repère de vision sur des aspects économiques, politiques, sociaux et culturels pour la communauté à laquelle il appartient. Plus qu'un simple rapporteur des faits, le journaliste plaide, incite, pousse à l'action, vise à changer les disponibilités mentales et affectives des lecteurs, souvent à leur insu. La communauté dont il fait partie reconnaît son rôle de juger la société, les institutions, les mœurs et leurs acteurs.

Deux possibilités d'action peuvent intervenir dans l'activité d'un journaliste : il peut soit faire un exercice de soumission, s'il obéit à un parti ou à une institution, soit devenir plus agressif, s'il reste fidèle à soi-même, à ses croyances et valeurs et au peuple dont il est le porte-parole. Dans une période de transition, comme celle que la Roumanie traverse aujourd'hui, les phénomènes signalés dans les médias tiennent principalement à ce qui empêche le système de se former et de fonctionner.

Dans ce contexte, on constate que la presse écrite roumaine, par son pouvoir incitatif, démontre son implication dans la formation et/ou la formation de la conscience citoyenne. Tout texte, pris dans son sens général, allant du simple titre jusqu'aux éditoriaux ou articles de fond, quels que soient sa forme et son but apparents, cache les composantes d'une rhétorique engageante visant les citoyens de la communauté. Le journaliste use de l'expression de l'émotion dans ce qu'il dit ou écrit, comme d'une technique argumentative, visant à éveiller un état chez le lecteur. Le but en est d'influencer son opinion, de l'attirer sur le terrain du débat social, politique et économique, de le provoquer à se former une opinion s'il n'en a pas l'habitude, ou à se rallier à celle qui est exprimée, qu'il s'agisse d'un lecteur expérimenté ou non. Parmi les journaux les plus appréciés dans le paysage journalistique roumain, on retrouve *Gândul*, un quotidien national avec un profil à part, vu l'indépendance assumée et affichée ouvertement. On y retrouve les articles de Cristian Tudor Popescu, un vrai maître du domaine, qui assume pleinement sa mission, exprimant constamment ses états de mécontentement vis-à-vis d'aspects divers, qui vont de la vie politique jusqu'au football. Avec ses articles, l'expression de l'émotion négative devient une technique bien délimitée, marque personnalisée.

## **2. Sur l'émotion négative dans le discours**

### **2.1 Emotion / émotion négative. Délimitations**

L'émotion représente une réponse motivationnelle et adaptative d'un organisme à l'environnement social.

L'émotion négative est un état affectif, d'intensité variable, éveillé par un aspect ou une action qui contrarie le locuteur, contrevient à ses attentes, à sa vision sur les règles et les normes qui gouvernent le monde. Elle se trouve à la base de tous les états d'esprit de facture négative tels la colère, la haine, l'instinct de destruction, la jalousie, l'anxiété etc. D'habitude, l'émotion négative fonctionne par accumulation, menant à une explosion qui est accompagnée souvent de la verbalisation de l'état éprouvé. Il y a une large gamme de formes d'expression de l'émotion négative, allant du langage mimo-gestuel aux manifestations discursives directes (actes de langage directs) ou obliques (actes de langage indirects), ou non-discursives (pauses, silences), d'où ressort la difficulté de perception quantitative et qualitative réelle de l'émotion éprouvée par l'interlocuteur. Plusieurs facteurs sont à analyser si l'on s'attache à une étude de l'émotion négative dans le discours et nous le ferons dans ce qui suit.

### **2.2 Prémisses dans la construction d'un discours basé sur l'expression de l'émotion négative**

Le locuteur qui construit un discours basé sur l'émotion négative va respecter une série de contraintes autant externes qu'internes.

Parmi les contraintes externes, plus précisément extra-linguistiques, il est absolument nécessaire d'avoir la représentation correcte du public auquel il s'adresse, en termes de système de normes, valeurs auxquelles il est attaché (Perelman & Tyteca). En outre, le locuteur devrait aussi mimer une relation de partage, de solidarité avec le public, pour assurer le transfert du message et convaincre. On remarque encore, mais pas en dernier lieu, que la réalité extra-linguistique à laquelle il fait référence dans son discours est problématique par le poids de saillance qu'elle détient. C'est celui-ci qui représente le potentiel négatif censé éveiller le mécontentement, l'indignation. Dans le cas de la presse, ces réalités concernent en général des actes contestables, même révoltants, accomplis par des personnes ayant des fonctions publiques, des plus modestes jusqu'au Président du pays, actes qui constituent des réalités communes à presque tous les pays, avec une incidence variable.

Quant aux contraintes internes, d'ordre linguistique, elles tiennent plutôt

à la représentation linguistique du contenu communiqué, de façon à éveiller des émotions négatives de la même intensité chez l'interlocuteur. Il convient donc de trouver la meilleure expression locutionnaire qui puisse transmettre l'intention illocutionnaire dans le style escompté.

Le discours de la presse devient le cadre de construction d'un macro-acte de langage expressif du type « expression du mécontentement » dont la réussite ne provient pas uniquement du décodage de l'intention illocutionnaire (Austin, Searle), mais dépend nécessairement de son succès perlocutionnaire, défini en termes de prise de conscience, persuasion du public (informer devient former).

Une situation plus spéciale peut intervenir dans le cas du discours de la presse: le public peut reconnaître cette intention, mais il peut refuser l'instauration de l'effet perlocutionnaire. Comme il s'agit d'un état induit, l'interlocuteur ne l'accepte pas. De cette façon, l'acte s'arrête à son rôle d'informer et non pas de former, dans l'absence du transfert d'état. Le public constate, mais ne partage pas l'état.

Le « défi » qui peut surgir dans cette entreprise réside dans la différence inter-individuelle dans la représentation des émotions chez chaque individu (Colletta & Tcherkassof) ce qui détermine la nécessité chez le locuteur de déployer un calcul discursif très fin en vue de contrôler la balance sensible entre les effets escomptés et ceux créés.

### **2.3 Profil du public**

Troisième composante dans cette triade, le lecteur visé par ce type de discours est un lecteur averti, à même de passer au-delà de la forme pour saisir le but de l'action linguistique. Il est un individu responsable, attaché aux valeurs sociales, qui se rend compte de ses droits et ses responsabilités. Envisagé comme « consommateur des biens de la communauté », ce qui lui confère des droits et des privilèges, mais surtout lui impose des responsabilités, jouissant de tout un héritage, il est par conséquent appelé à « participer au développement » et à « la perpétuation de la communauté », tout en veillant à « promouvoir ses valeurs » et à « défendre son identité ».

Dans la tentative de la presse écrite de provoquer l'engagement des citoyens, le discours journalistique transforme la valorisation du citoyen en responsabilité. Le statut même de citoyen l'oblige à se conduire de façon responsable en vue d'assurer le bien-être de la communauté. La finalité du discours – « mobiliser la participation civique du citoyen » – est toujours rappelée, ne serait-ce que de manière implicite, comme élément qui justifie le bien-fondé de

la démarche. Parmi les journalistes qui se donnent toujours pour but constant cette mobilisation, Cristian Tudor Popescu est parmi les plus méritoires.

### **3. L'expression de l'émotion négative chez Cristian Tudor Popescu. Un discours de la révolte**

#### **3.1 Le journaliste et son discours**

Certains journalistes roumains, qui se déclarent des défenseurs des principes et de l'image publique, étalent dans leurs articles et leurs interventions télévisées un mélange entre l'homme et le journaliste, ce qui leur permet de manifester leurs émotions surtout négatives. Bannies par les normes qui constituent des contraintes de manifestation dans l'espace public, elles deviennent pourtant une source importante d'information, et, dans le cas étudié, une sanction des réalités analysées.

C'est dans ce contexte que nous proposons une analyse des interventions écrites d'un des plus connus, sinon le plus grand des journalistes de Roumanie, du moins par le nombre de prix accordés en ce sens, Cristian Tudor Popescu. Président démissionnaire du Club Roumain de Presse, Cristian Tudor Popescu est avant tout un esprit aigu, un observateur critique à parole mordante, un repère professionnel dans le monde journalistique. Dans toutes ses interventions, il se révèle comme une personne publique engagée dont la présence se fait remarquer constamment dans les moments spéciaux à incidence sociale ou politique en Roumanie. Il n'hésite pas à manifester ouvertement son intérêt réel et sincère pour le respect de la loi et du bon sens dans l'acte de gouverner, ou n'importe quel accomplissement d'un rôle public. Adeptes du principe « Le métier du journaliste est la vérité », son discours est de façon prévisible un discours accusateur et enflammé. Centré sur une problématique quotidienne d'intérêt général pour les lecteurs, le discours de Cristian Tudor Popescu effleure des tonalités graves qui représentent l'élément clé, le support de la persuasion escomptée dans la présentation de la problématique.

#### **3.2 Éléments linguistiques d'une rhétorique basée sur le pathos**

Les articles de Cristian Tudor Popescu sont marqués d'un ton personnel inconfondable. C'est un schéma qui ne remporte pas son succès que par la poursuite fidèle d'un modèle logique, d'ailleurs clair et percutant, mais surtout par l'effet créé par la forme linguistique. Celle-ci dévoile les états émotionnels négatifs profonds du journaliste, tels la déception, le mécontentement, l'indignation, la

colère, le mépris. Un révolté constant, il assume et accomplit le devoir du journaliste d'informer et de critiquer en vue de produire la prise de conscience chez le lecteur. De la sorte, dans le rapport des faits de Cristian Tudor Popescu, l'émotion négative est l'instrument consacré qui crée l'effet.

Le *je* du journaliste, avec sa subjectivité, apparaît à travers toute la gamme des structures qui découlent de l'existence des émotions négatives, avec une impression très forte du point de vue des états affectifs, partagée ou non par le public. Adeptes d'un langage dur, à la limite de la norme et parfois même au-delà de la norme, censés créer un choc d'origine discursive afin d'atteindre son but – assurer la prise de conscience –, l'éditorialiste se rend pleinement compte de la rupture entre sa perception publique en tant que modèle et la façon d'exprimer à sa manière son opinion sociale, politique, économique des réalités de Roumanie. Il dévoile une manifestation consciente et constante de l'émotion négative pour que la prise de conscience soit plus rapide et que le transfert de l'opinion soit efficace. En fait, l'émotion négative est donnée pour légitime par le contenu des événements invoqués. Elle est à la fois élément de contact, fil à suivre et état contaminant.

La violence des dires de Cristian Tudor Popescu a pour but non seulement d'éveiller et d'inciter mais aussi de choquer pour obtenir cette prise de conscience. Son message est censé percuter chez un lecteur averti, citoyen responsable, attaché aux valeurs sociales, conscient de ses droits et responsabilités. Le discours de Cristian Tudor Popescu l'appelle à soutenir et promouvoir les valeurs fondamentales et à réagir face aux anomalies signalées.

Les moyens linguistiques mis au service de sa rhétorique émotionnelle comprennent parfois des structures que l'on peut rencontrer dans le registre familier, ayant parfois des teintes vulgaires reconnues. Parmi les procédés discursifs récurrents, nous pouvons signaler :

### **a. les insultes**

Actes de langage extrêmement menaçants pour la face négative de l'interlocuteur, les insultes sont actualisées linguistiquement soit dans une formule atténuée :

*« Privind lucrurile în ansamblu, putem spune că mediocrația e înlocuită cu mediocritatea. Unii numesc asta democratizare media. Jim Chisholm o numește prostire. Sunt de acord cu domnul Chisholm. »*

(Si l'on observe les choses dans leur ensemble, on peut dire que la médiocratie est remplacée par la médiocrité. Certains appellent cela démocratisation média.

*Jim Chisholm l'appelle bernier le public. Je suis d'accord avec M. Chisholm.)*

*(Manipularea media de către mass, le 12 oct. 2007)*

soit dans une formule très forte:

« Pentru unii, cum ar fi *nesimțții de parlamentari* care au lipsit în proporție de aproape 50% la ședința de comemorare a Revoluției [...]»

(Pour quelques-uns, tels *les parlementaires insensés* qui se sont absentés en proportion de 50% de la réunion de commémoration de la Révolution [...])

(*Cuvântul care naște gândul*, le 21 déc 2006)

## b. les ironies

Actualisant contextuellement un sens opposé au sens hors contexte, le décodage des ironies reste tributaire du contexte :

« Dânsul n-a învățat românește, cum fac atâția inși fără coloană vertebrală, dânsul s-a luptat cu limba română și a biruit – e un om hotărât, un om de acțiune. »

(Ce monsieur n'a pas appris la langue roumaine, comme le font tant de gens asservis, *il s'y est confronté et il en a remporté une victoire – il est quelqu'un de décidé, un homme d'action.*)

(*Ora de tupeu*, le 21 mars 2008)

Les diminutifs et la présentation de la perception mégalomane que le personnage a de lui-même sont destinés à le ridiculiser. Les deux procédés permettent de montrer l'infériorité de celui dont on parle.

« Pe când *Gigi* dă din banii lui, e generos, e *omul lui Dumnezeu*. »

(Tandis que *Gigi* offre son argent, il est généreux, *l'homme de Dieu ...*)

(*Cimpanzeii roșii*, le 19 déc. 2006)

## c. les accusations explicites

Celles-ci sont un équivalent de l'exposition ouverte et publique de la culpabilité des personnages cible, qui se voient pourtant attaqués sans disposer de moyens de réaction ou défense immédiate:

« Prin gesturile lor, *Tăriceanu și Stoica aruncă din nou politicul românesc în paleolitic*. »

(Par leurs gestes, *Tăriceanu et Stoica rejettent encore une fois la politique roumaine dans le paléolithique.*)

(*PNL = PSD = PCR*, le 23 nov. 2006)

#### d. l'expression explicite du mécontentement

L'expression explicite du mécontentement indique le témoignage sincère de la souffrance éprouvée par le journaliste en tant que citoyen roumain. Il s'agit de diverses structures, parfois impersonnelles, mais non moins fortes, par lesquelles Cristian Tudor Popescu reconnaît de façon publique et troublante ce qu'il ressent et c'est ce qui adoucit son image de juge imperturbable et froid.

« Este minciuna un preț suportabil pentru casă și loc de muncă? *Ingrozitor de trist* e că mai există destui români care gândesc că da. »

(Est-ce que ça mérite vraiment de vivre dans le mensonge pour jouir d'un logement et un boulot? *C'est terriblement triste* de voir qu'il y a encore beaucoup de Roumains qui y croient.)

(*Cimpanzeii roșii*, le 19 déc. 2006)

« Așa cum anticipam *pesimist* acum câteva luni, nimeni dintre cei strănși cu dosarul nu s-a recunoscut vinovat ... »

(Tout comme je l'anticipais *de façon pessimiste* il y a quelques mois, aucun de ceux qui se faisaient menacer du dossier personnel [de police politique – *notre explication*] n'a reconnu sa culpabilité [...].)

(*Prea târziu și prea devreme*, le 23 août 2006)

« E un spectacol care *mă face să regret* în anumite momente că n-am rămas inginer la calculatoare. »

(C'est un spectacle *qui me fait parfois regretter* d'avoir quitté le poste d'ingénieur informaticien.)

(*Sfântuleții mărturisitori*, le 7 août 2006)

« *Sunt sătul* de toate strigăturile date și luate drept sentințe care infectează de la o vreme presa romanească. »

(*J'en ai marre* de tous les cris poussés et pris pour des sentences qui infectent la presse roumaine depuis quelque temps.)

(*Piticul monstruos*, le 16 nov. 2006)

L'expression du mécontentement prend parfois la forme de fausses prédictions décevantes (néfastes). Par leur contenu, celles-ci prennent leur force du fait que le lecteur, bien que sans être interpellé directement, est de façon sous-entendue directement visé et par le contenu négatif qui fait l'objet de l'énonciation :

« Atunci când cei mai mulți dintre cei care am trăit atunci comunismul vom fi în pământ sau la azil, *toate acestea nu vor mai fi decât istorie rece în pixeli de computer.* »

(Lorsque la plupart de nous, ceux qui avons vécu le communisme serons enterrés



ou à l'asile, *tout cela ne sera qu'une histoire froide rendue en pixels.*)

(*Prea târziu și prea devreme*, le 23 août 2006)

Par l'expression du mécontentement on essaie de provoquer encore une fois une prise de conscience. Normalement, le transfert des valeurs d'une génération à l'autre devrait reposer sur le respect, dépassant un esprit contestataire de goût douteux et l'oubli qui arrive le plus souvent. Tout ceci est de nouveau invoqué par le journaliste, qui ajoute la superficialité venue de l'ère de l'informatique.

Il peut y avoir à côté des structures explicites, des structures métaphoriques visant des aspects de l'intimité de l'individu qui, normalement, une fois dévoilés, sont menaçants pour leur auteur. Utilisés dans le discours du journaliste, ils sont très agressifs pour le lecteur :

« Iși scriu editoriale unul altuia, fac schimb de timbre, *se masturbează* în colectiv [...]»

(Ils s'écrivent des éditoriaux, ils échangent des timbres, *ils se masturbent* collectivement...)

(*Sfântuleții mărturisitori*, le 7 août 2006)

Tous ces procédés montrent que le rôle de l'émotion négative est complexe dans la construction des éditoriaux de Cristian Tudor Popescu. Celle-ci soutient la construction des articles et elle est toujours possible à anticiper, vu les événements auxquels on fait référence. Son expression n'a pas de place fixe et sert de procédé discursif emphatique dans l'expression du mécontentement.

## **e. les surnoms attribués en tant que variantes des insultes**

Ce type de structures, provenant en partie du registre familier, douées d'une valeur péjorative marquée, servent à minimiser l'individu ou à prendre en dérision sa prestation publique ou les actions ayant des conséquences pénales (faits de corruptions, accidents de voiture etc.) :

« *Imaginea magnatului din Ghencea* [...] »

(L'image du *magnat de Ghencea* [...] – nom du stade de football – n.n.)

(*Codul lui nea Gigi*, le 13 sept. 2006)

« ... *guzganul rozaliu* Hrebenciuc... ... [...] »

(*le gros rat rosâtre*, Hrebenciuc - en faisant référence à son aspect physique)

(*Toți sunt băieți deștepți*, le 7 déc 2006)

« [...] victime lovite pe zebra de *cimpanzeii* cu covrigul în mână »

([...] victimes renversées sur le passage des piétons par les *chimpanzés* le croissant à la main ...)

(*Tragerea pe roată*, le 19 oct. 2006)

## h. les structures vulgaires

Discutables et condamnées en général, celles-ci constituent des actualisations extrêmes du mécontentement d'une conscience qui se sert d'une ultime arme pour attirer l'attention. Le journaliste choque, s'écrie, recourt à des invectives pour que le public s'en rende compte. Ultime cri de désespoir, sa vulgarité est comprise comme forme de révolte d'un esprit supérieur qui refuse les compromis :

« Și o fac pe față. Pe fața României, pe care o umplu de rahat, de la Dorohoi până la Bruxelles. »

(Et ils le font ouvertement, en barbouillant le visage de la Roumanie qu'ils recouvrent de merde de Dorohoi à Bruxelles.)

(*Rahat pe fața României* 18 janv. 2007)

Ce genre de structures est employé de façon très habile. Pour un lecteur avisé, cet extrait communique, au-delà de la vulgarité délibérément affichée, la gravité de la situation signalée, et le fait que la limite de supportabilité a été franchie. Pour le lecteur commun, il attire l'attention et invite à réfléchir. L'émotion que l'on devine derrière ces structures est une émotion réelle qui n'est en rien exagérée linguistiquement. Au contraire, si l'on prend en compte le degré d'implication de Cristian Tudor Popescu, on a même le sentiment que la recherche du mot qui l'exprime ne mène pas toujours à ce qu'il désire vraiment. L'émotion est forte, le terme est faible. Si par son rôle, le journaliste demande à ceux qui sont responsables de rendre compte des actes blâmables qui leur sont imputables, et au lecteur de ne pas accepter ce qui n'est pas correct ou de bon sens, il le fait parfois par un langage tout aussi blâmable dans des contextes exigeant un lexique soigné.

## Conclusion

Au terme de cette analyse, on peut conclure sur plusieurs points.

On peut parler de la presse non seulement comme miroir social, ce qui impliquerait un côté passif, mais plutôt de la presse comme acteur, c'est-à-dire faisant fi de tous les péchés mercantiles pour lesquels elle peut être désavouée.

L'analyse d'un type spécial de discours public roumain, s'appuyant sur une présentation linguistiquement agressive, en mosaïque, des réalités roumaines, est intéressante quant aux techniques discursives mises en œuvre. Ni les

techniques discursives, ni le but ne sont nouveaux en eux-mêmes. C'est dans le triangle *journaliste / lecteur / message* qu'ils reçoivent d'autres dimensions.

Bien que souvent accusée d'être imprégnée de déformations et surmédiatisations et d'être vulnérable aux intérêts politiques du pouvoir, la presse écrite d'actualité reste un espace d'appréhension de l'engagement civique.

Les éditoriaux du quotidien *Gândul* permettent de retracer un itinéraire discursif relevant des techniques journalistiques de mobilisation civique.

Le discours de Cristian Tudor Popescu représente l'unité de mesure des réactions humaines et professionnelles face à l'univers analysé. Il est à la fois arme et objet à partager avec les concitoyens – il est le produit offert pour créer une communauté d'opinion par adhésion principalement à travers l'émotion négative.

L'émotion négative comme stratégie discursive représente entre autres la façon de dire de Cristian Tudor Popescu, qu'il s'agisse de ses interventions orales ou écrites. Elle amplifie l'inquiétude de l'auteur et du public. Toutes les menaces actualisées dans le discours de Cristian Tudor Popescu sont des menaces volontaires et justifiées par leur objectif.

Le pouvoir persuasif du discours de Cristian Tudor Popescu s'appuie sur la relation *invocation de l'événement - perception de l'événement - conséquences de l'événement (négatives, inacceptables) – condamnation de l'événement*. L'expression de l'émotion négative a le statut d'une stratégie dont le but persuasif est dirigé surtout vers l'éveil des consciences.

## **Bibliographie selective**

- Caffi, C., Janney, R.W., «Toward a Pragmatics of Emotive Communication», *Journal of Pragmatics* no 22-1994, p.325–373.
- Colletta, J. M., Tcherkassof, A. «Les émotions: une problématique pluri- et interdisciplinaire », in *Les émotions : cognition, langage et développement*, Sprimont, Ed. Mardaga, 2003, p. 5-11.
- van. Eemeren, Fr. H. (ed.), *Advances in Pragma-dialectics*, Amsterdam, Sic Sat/Newport News, Virginia, Vale Press, 2002.
- Perelman, Ch., L. Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation-La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1958/1970.
- Plantin, Ch., « La construction rhétorique des émotions », in E. Rigotti (éd.), *Rhetoric and argumentation. Proceedings of the IADA International Conference*, Lugano. 1999, p. 203-219.
- Plantin, Ch., M. Doury, V. Traverso, (éds.), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, PUL, 2000.

- Plantin, Ch., « Structures verbales de l'émotion parlée et de la parole émue », in Colletta, J.-M., Tcherkassof, A. (dir.), *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Liège, Mardaga, 2003, p. 97-130.
- Traverso, V., « Quelques phénomènes liés à la gestion des émotions dans les séquences de confiance conversationnelle », in S. Cmejrkova, J., Hoffmannova, O. Müllerova, J. Svetla, *Dialoganalyse VI*, Tübingen, Max Niemeyer, 1998, p. 297-305.
- Walton, D., *The Place of Emotion in Argument*, University Park, Pennsylvania University Press, 1992.